

**Zeitschrift:** Schweizerische Bauzeitung  
**Herausgeber:** Verlags-AG der akademischen technischen Vereine  
**Band:** 83/84 (1924)  
**Heft:** 7

**Artikel:** La maison rustique Javéenne  
**Autor:** Lambert, A.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-82742>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Ansehen und vermochte er insbesondere in allen technischen Fragen einen entscheidenden Einfluss auszuüben.

Im Jahre 1878 wurde Dietler als Nachfolger des zum Bundesrat ernannten Ingenieurs Bavier in den eidgenössischen Schulrat gewählt und kam so in die Lage, seinen praktischen, stets auf die Vervollkommnung gerichteten Sinn auch für das Eidgenössische Polytechnikum, dem er zeitlebens mit besonderer Anhänglichkeit zugetan war, zur Geltung zu bringen.

Mit fester Hand griff Dietler zu, als es sich im Jahre 1878 um die Rekonstruktion des Gotthardbahn-Unternehmens handelte. Seinem mannhaften und entschlossenen Auftreten ist es nicht zuletzt zu verdanken, dass die eidgenössischen Räte sich nach lebhafter Debatte entschlossen,

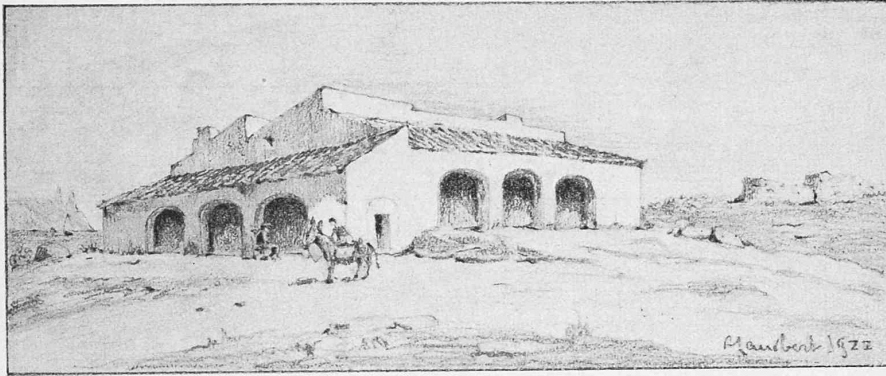


Fig. 4. Maison Perret à Cala Blanca (Prov. d'Alicante).

durch eine erneute Bundessubvention dem ins Wanken geratenen Unternehmen zu Hilfe zu kommen, und als er im folgenden Jahre in die Direktion der Gotthardbahn berufen wurde, eröffnete sich ihm das Wirkungsfeld, das seinem Talent und seinen Neigungen voll entsprach und das ihn zum beneidenswerten Meister werden liess.

Dietler übernahm in der Direktion der Gotthardbahn das Bau- und Betriebsdepartement und wusste sich in kurzer Zeit mit tüchtigen Mitarbeitern zu umgeben. Mit seltenem Geschick überwand er die mannigfachen Bau-schwierigkeiten und erleichterte durch gut angebrachte Sparsamkeit die damals sehr heikle finanzielle Lage des Unternehmens. Als die Gotthardbahn im Jahre 1882 dem Betrieb übergeben wurde, zeigte sich bald auch auf diesem Gebiete die natürliche Begabung und der weite Blick Dietlers. Es bedurfte zu jener Zeit eines nicht geringen Mutes, um schon im zweiten Betriebsjahr Nachtschnellzüge über den Gotthard zu führen; es waren dies überhaupt die ersten Nachtschnellzüge in der Schweiz. Mit grosser Umsicht und Beharrlichkeit suchte er fortwährend die Fahrzeiten der Züge abzukürzen, das Lokomotiv- und Wagenmaterial zu verbessern und überhaupt die Bedeutung und das Ansehen der Gotthardbahn zu erhöhen. Er ruhte nicht, bis sich die Betriebseinrichtungen dieser Bahn mit denen der besten europäischen Eisenbahnen messen konnten.

Mit allen grösseren Bahnverwaltungen der benachbarten Länder knüpfte er Beziehungen an und stand in lebhaftem Briefwechsel mit den hervorragendsten Eisenbahnfachleuten der Welt, mit denen er auch anlässlich seiner häufigen Reisen regen Gedankenaustausch pflegte. Diese vielfachen persönlichen Verbindungen und die erfreuliche Entwicklung, die die Gotthardbahn unter seiner Leitung nahm, führten dazu, dass auch das Ausland auf ihn aufmerksam wurde und dass er in Eisenbahnfragen bald als Autorität von internationaler Bedeutung anerkannt wurde. Er war Mitglied der Ständigen Kommission des Internationalen Eisenbahn-Kongresses und wurde von verschiedenen Staaten als Experte beigezogen. Zahlreich sind auch seine fachwissenschaftlichen Veröffentlichungen, und an der Herausgabe der Röhl'schen „Enzyklopädie des gesamten Eisenbahnwesens“ beteiligte er sich als einer der tätigsten Mitarbeiter. In der schweizer. Studienkommission

für die Einführung des elektrischen Bahnbetriebes war er Präsident mehrerer Subkommissionen und er suchte als solcher der neuen Betriebsart die Wege zu ebnen, da er davon überzeugt war, dass dadurch der Eisenbahnbetrieb einen neuen Aufschwung nehmen und den Bahnen die Erfüllung ihrer Aufgabe erleichtert werde. In Würdigung seiner grossen Verdienste um die technische Wissenschaft und das Eisenbahnwesen wurde ihm im Jahre 1911 von der Eidgen. Technischen Hochschule die Würde eines Doktors der Techn. Wissenschaften ehrenhalber verliehen.

Neben seiner umfangreichen beruflichen Tätigkeit fand Dietler aber auch Zeit, sich um die Gesamtinteressen der Techniker und deren Ausbildung zu kümmern. Er nahm stets regen Anteil an den Bestrebungen des Schweizerischen Ingenieur- und Architekten-Vereins und besonders der Gesellschaft Ehem. Polytechniker, deren Mitgründer und Ehrenmitglied er war. So oft seine Zeit und seine Gesundheit es erlaubten, nahm er bis in jüngster Zeit an den Sitzungen des Ausschusses der G. E. P. teil.

Bis in sein hohes Alter — er starb im 85. Lebensjahr — bewahrte er in geistiger Frische sein reges Interesse für alle öffentlichen Fragen. Ein guter Stern leuchtete auf seinem Lebensweg, und seine erfolgreiche Arbeit sichert diesem ganz hervorragenden Manne ein dankbares, ehrenvolles Andenken. *Schrafl.*

### La maison rustique Javéenne.

Sur la côte orientale d'Espagne, à mi-chemin entre Valence et Alicante, s'avance dans la Méditerranée un promontoire montagneux terminé par le cap de la Nao. La partie méridionale de ce promontoire est d'un caractère tout particulier, tant au point de vue de son paysage que de son architecture. Le paysage a le charme sévère que donne le voisinage de la mer et des montagnes dénudées, le contraste entre la sérénité de l'horizon maritime et le mouvement des lignes fuyantes des montagnes. La partie montagneuse qui est séparée de la mer par une plaine cultivée est dominée par la pyramide imposante du Mongo, sommité qui termine une chaîne formant l'arête principale et médiale du promontoire.

L'impression de grandeur et de noblesse imprimée à cette contrée par sa beauté naturelle est encore rehaussée par la main des hommes; cela peut paraître paradoxal aux habitants des pays où les progrès de la civilisation font trembler chaque ami sincère du paysage à l'annonce d'une nouvelle bâtisse. Ici, la maison est le complément naturel du sol, elle en fait partie, elle en surgit harmonieusement. Il y a une connexion intime entre la muraille et le terrain pierreux qui en a fourni les éléments. Le laboureur qui élève sa demeure selon des principes séculaires ne pense aucunement être un artiste, et cependant, il renforce le caractère de la contrée en lui imprimant un cachet monacal, presque religieux (fig. 1 et 2). Comment obtient-il ce résultat? Il y a là un problème architectural dont je vais essayer de définir les éléments.

La maison Javéenne, que nous désignerons ainsi du nom de Javea, la ville principale de la contrée, est basse, disposée en surface, les pièces principales sont situées au rez-de-chaussée; quelques fois un étage bas est installé sous les toits; les murs sont crépis à la chaux d'un blanc éclatant; la régularité et la précision des surfaces et des lignes ne sont pas observées, on sent partout la main de l'ouvrier qui suit les sinuosités de la matière. La maison se compose généralement de différents corps de bâtiments qui, juxtaposés, ont leur couverture propre se composant d'un toit en appentis c'est à dire d'un seul plan incliné. La disposition de ces appentis est très originale en ce

sens que la continuité des surfaces des différents plans, le prolongement même partiel des plans l'un dans l'autre est généralement évité (fig. 3), ainsi que nous le verrons dans de nombreux exemples. Les annexes basses accolées aux parties hautes donnent avec leurs appentis superposés des aspects de basiliques qui contribuent à donner au pays un aspect claustral (fig. 10). Les toits sont recouverts de tuiles claires dont la couleur varie du jaune au rose. La maison est accompagnée de petits édifices qui lui donnent de l'importance; ce sont le four, le puits, quelquefois la chaudière pour échauder le raisin.

Ce qui imprime aussi au pays son caractère particulier, ce sont surtout les galeries ouvertes, portées par des colonnes ou piliers à arcades, accolées au bâtiment principal et qui rappellent les porches des chapelles et églises de campagne dans les pays méridionaux ou soumis à l'influence méridionale (fig. 4 à 11). Ces galeries ont leur toit en appentis spécial, on les appelle *naïas*; leur nom dérive, je pense, de *Navis* (le vaisseau, la nef), elles rappellent, en effet, non seulement le porche, mais aussi la nef latérale d'une église de campagne. Chaque maison a une, quelquefois deux *naïas*, elles sont exposées au soleil et servent d'habitation; les femmes et les enfants y séjournent et y travaillent, c'est là qu'elles tressent la paille pour chapeaux, espadrilles, matras, etc. Souvent la *naïa* sert de cuisine; dans ce cas, à une des extrémités est disposée une cheminée. C'est là aussi que l'on danse aux sons de la guitare, art dans lequel les paysans du pays excellent. Mais cette annexe de la maison doit, paraît-il, principalement son origine à l'abri qu'elle offre au séchage du raisin, la principale industrie du pays.

L'architecture de la *naïa* a conservé dans ses colonnes quelques reminiscences du moyen-âge; elles sont généralement octogonales avec amortissements les ramenant au carré pour les chapiteaux et les bases. Dans les fermes d'une exploitation considérable on voit aussi des *naïas* indépendantes de la maison, elles montrent la même architecture de porche d'église avec mur plein en arrière, toit en appentis et arcades sur la façade exposée au soleil.

Ainsi donc, tandis que dans d'autres contrées d'Espagne, comme dans la maison antique, en Italie et chez les Maures, les pièces d'une habitation se groupent autour d'une cour intérieure à arcades et en reçoivent l'air et la lumière, ici cette fonction est remplie par les galeries extérieures des *naïas* qui, avec les reminiscences basilicales des toits, impriment au pays son caractère architectural. Les ouvertures, portes et fenêtres sont rares et petites, ce qui fait que la prépondérance des surfaces murales donne par contraste une grande importance aux arcades de la *naïa* et augmente l'impression de sévérité de l'ensemble.

Le plan de la maison présente comme particularité une division en travées parallèles, de dimensions à peu près égales de trois à quatre mètres de largeur; ces travées correspondent aux différentes divisions: *Naïa*, chambres d'habitation, cuisine, écuries, cour de service ou corral, etc. (fig. 12). Le paysan espagnol craint le soleil et la lumière trop forte; il semble que la lutte, qu'il a à soutenir contre ces forces en plein air l'engage à en supprimer l'effet dans son intérieur. Aussi, les pièces sont elles à peine éclairées. De petites ouvertures donnant sur la *naïa* répandent un jour diffus dans les chambres à coucher occupant la seconde travée. La pièce d'habitation qui suit

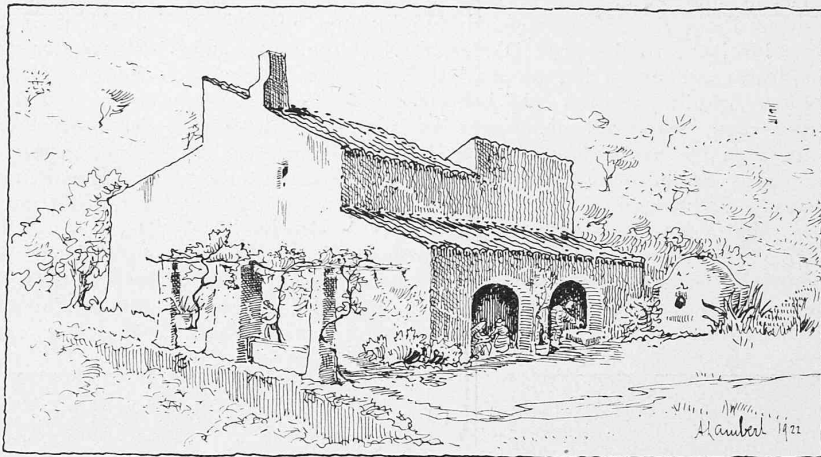


Fig. 5. Maison Pirrit (voir le plan fig. 6 au bas de la page).

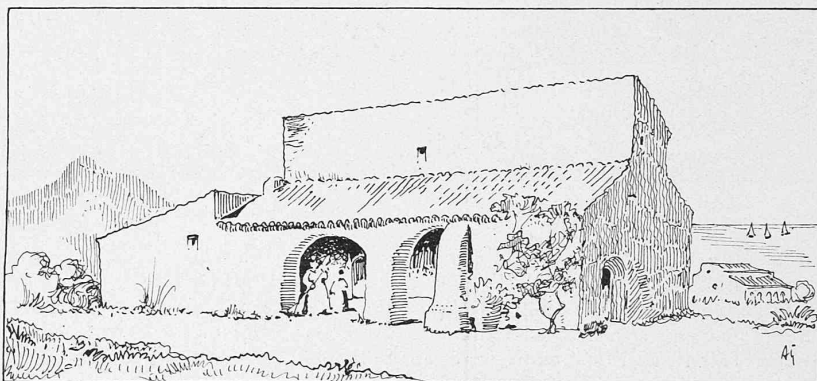


Fig. 7. Maison el Corder (voir aussi les fig. 8 et 9).

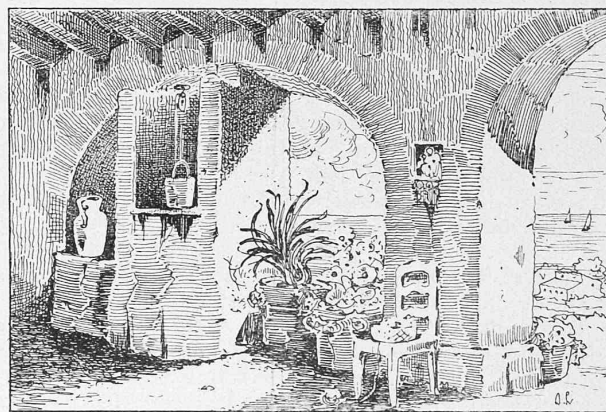


Fig. 8. Naïa de la maison el Corder.

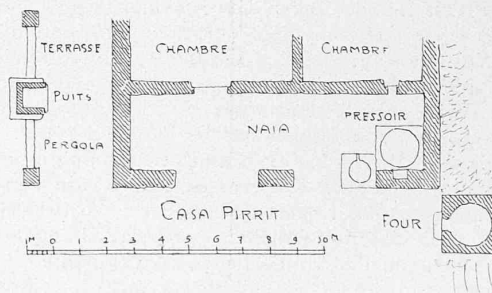


Fig. 6. Partie du plan de la maison Pirrit. — 1 : 250.

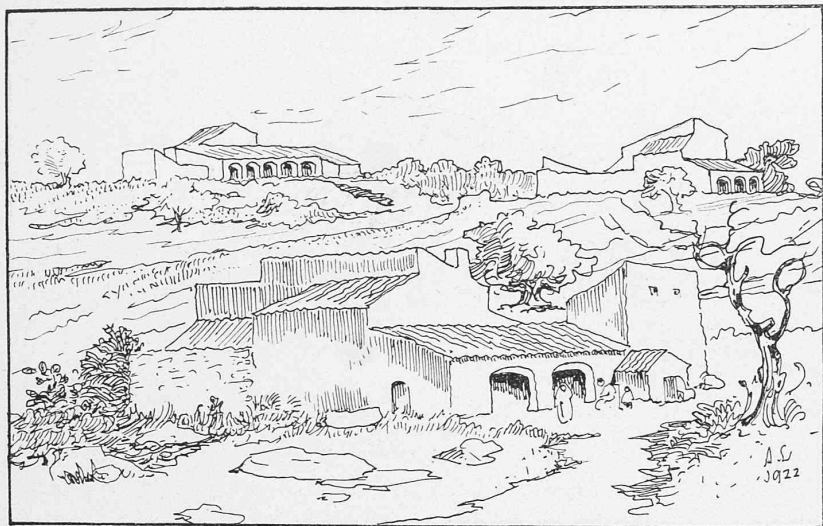


Fig. 1. Paysage de la contrée de Javea en Espagne.

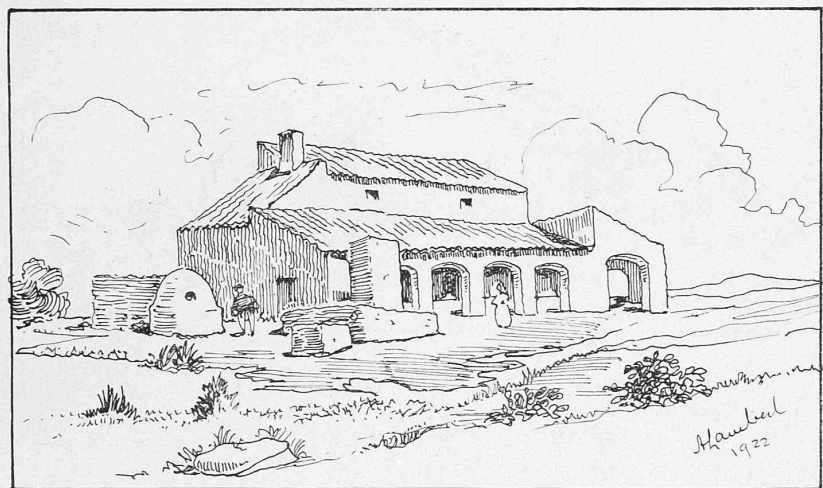


Fig. 3. Maison au bord de la mer dans la contrée de Javea.

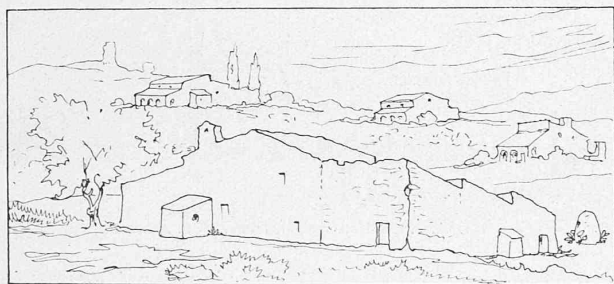


Fig. 2. Paysage Javéet, au premier plan maison double.

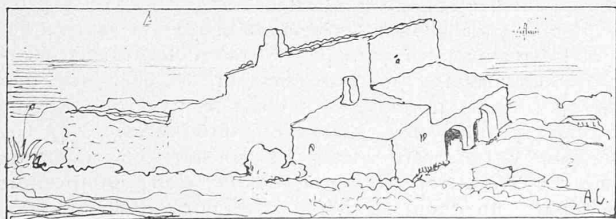


Fig. 9. Maison el Corder (fig. 7) vue du Sud-Ouest.

généralement et que forme la troisième travée est la plus grande; elle possède une cheminée et donne souvent accès par un escalier aux pièces supérieures servant de dépense et de chambres à coucher. La cheminée et l'escalier offrent l'occasion de jolis arrangements de cette chambre où se réunit la famille par les mauvais temps ou les soirées fraîches. Cette pièce n'est éclairée que par une petite fenêtre et par la porte donnant sur un corridor. La cuisine est parfois incorporée dans le plan comme pièce spéciale, souvent elle n'est qu'une partie de la naia, elle est généralement en communication avec un puits.

Un élément essentiel de la maison est le corral ou cour entourée de murs et à ciel ouvert; appuyés aux murs s'y trouvent des hangars pour loger les lapins et les poules; il sert en outre de réduit à tout espèces d'accessoires ruraux, il communique avec les écuries et remise au dessus desquelles sont aménagés des greniers et des fenières, tout cela compris dans la suite des travées qui composent le plan d'ensemble.

Les pièces habitées du rez-de-chaussée ont des plafonds d'une construction légère et originale. Les poutres apparentes, de bois clair et de coupe fortement oblongue portent de petites voûtes surbaissées d'un très joli effet. Les parois et les voûtes sont blanchies à la chaux. La construction de ces plafonds est très simple; à mi-hauteur des poutres sont cloués des roseaux sur lesquels reposent de petits ceintres de planches en forme d'arcs surbaissés, ces ceintres reçoivent un littelage sur lequel est coulé un mélange de plâtre et de gravier nivelé à la hauteur de la poutraison; un enduit de mortier uni recouvre le tout et reçoit le dallage de carreaux de terre cuite. Le plâtre sec et roseaux, ceintres et littelage enlevés, on obtient un sol très résistant pour habitation.

Le puits et le four qui accompagnent chaque habitation se trouvent quelquefois directement liés à la maison, mais forment plus généralement des édicules indépendants; dans bien des cas, la maison dispose de deux puits, dont l'un attenant à la naia ou à la cuisine, l'autre séparé. Le puits se trouve au dessus d'une citerne très vaste recevant l'eau de pluie; celle-ci étant rare, il en faut une grande réserve pour les temps de sécheresse; c'est avec anxiété qu'on attend les jours de pluie. La citerne s'élargit en profondeur et mesure en moyenne 4 à 6 m de diamètre au fond; une anguille vit solitaire dans ce lac souterrain où la croyance populaire lui attribue des vertus purifiantes; elle doit y atteindre un âge de 50 à 60 ans. L'architecture des puits intéresse par sa variété; nous rencontrons quelquefois, mais rarement, le puits à margelle accompagnée de deux piliers reliés par une poutre ou architrave à laquelle est fixée la poulie servant à tirer le sceau; ce genre très fréquent en Italie est rare dans la partie de l'Espagne qui nous occupe. Le type normal du puits est celui d'un petit édicule couvert d'une dalle plate et fermé de trois côtés, le quatrième est ouvert pour permettre de tirer l'eau; lorsque le puits est adossé à la maison ou à la naia, il présente aussi une ouverture accessible de l'intérieur (fig. 8); il est construit en pierres irrégulières, traitées très largement et contribuant à l'aspect pittoresque de l'ensemble. Quelquefois le puits est de forme circulaire terminée en coupole, le tout ressemblant à une sorte d'obus. La petite coupole plate peut aussi être combinée avec le corps carré du puits et donne alors

l'impression d'un petit monument arabe, il représente alors certainement une reminiscence de l'art oriental qui a longtemps dominé dans le pays et qui y a laissé des traces dans l'architecture religieuse particulièrement. — Les puits sont généralement reliés à des bassins servant à recueillir les eaux pour l'arrosage et les lessives. De jolis arrangements de niches et de pierres en saillie pour déposer les amphores, des rainures avec goulots pour permettre à l'eau de s'écouler donnent un charme particulier à ces constructions. Une disposition intéressante est aussi une pierre à eau chevauchant la paroi qui sépare le puits du bassin, cette pierre creusée en forme d'écuelle découverte sur la moitié située à l'intérieur du puits reçoit l'eau du sceau; l'autre moitié couverte du récipient située à l'extérieur et dominant le bassin déverse son eau dans ce dernier par une ouverture pratiquée à sa base (fig. 14). Le puits sert aussi souvent, alternant avec des piliers de maçonnerie, à supporter le treillis de perches d'une pergola appuyée de l'autre côté sur la maison, formant ainsi une treille du plus ravissant effet (fig. 5 et 6).

Un autre édifice important accosté à la maison ou en étant séparé est le four à pain; il est plus large et moins haut que le puits mais sa forme trapue représente les mêmes types, de plans carrés ou ronds avec couverture en coupole plate rappelant l'architecture mauresque. Ce caractère est aussi souvent conservé dans la décoration du linteau couvrant l'ouverture du fourneau; cette décoration consiste en une accolade telle que celles que nous voyons encore sur les fenêtres des maisons gothiques dans nos pays.

Les végétaux qui entourent et encadrent un bâtiment contribuent largement à lui donner son caractère; la physionomie méridionale est accentuée à Javea par les plantes inconnues chez nous qui avoisinent les maisons et en font partie, comme les puits, les pergolas et les fours. A part le figuier et l'amandier on rencontre près des maisons le caroubier; cet arbre qu'on laisse subsister des siècles a dans sa vieillesse un tronc extrêmement tourmenté qui dessine des silhouettes fantastiques de suppliciés, de désespérés; rien de plus tragique que la pantomime figée de ces arbres extraordinaires plus déchirés et contorsés que le vieil olivier (fig. 1); leur fruit sert de nourriture aux animaux. A l'angle du corral, au pied du four ou du puits, on voit généralement une énorme plante de cactus qui, avec ses grosses feuilles poilues sortant les unes des autres, s'accordent parfaitement bien avec la maçonnerie brute; un ami des vieux murs est aussi l'aloès qui atteint de grandes dimensions et protège de ses dards le jet magnifique de sa fleur centrale; cette tige qui atteint une hauteur de 3 ou 4 m sert à faire des barrières ayant une certaine ressemblance avec celles des pâturages de nos montagnes. Les geraniums et les mimosas deviennent aussi très grands et constituent un élément de décoration important, le rouge éclatant des premiers ainsi que la masse des fleurs produit un effet saisissant sur la blancheur des murs, les mimosas très délicats et d'un feuillage menu grimpent jusqu'au toit le long des piliers de la naia, tandis que la vigne festonne le treillis de la pergola et projette ses ombres bleues sur la blancheur du puits et des colonnes.

Après avoir indiqué l'impression générale de cette architecture rustique et de ses accessoires, je désire en esquisser encore le type normal caractéristique: Maison à

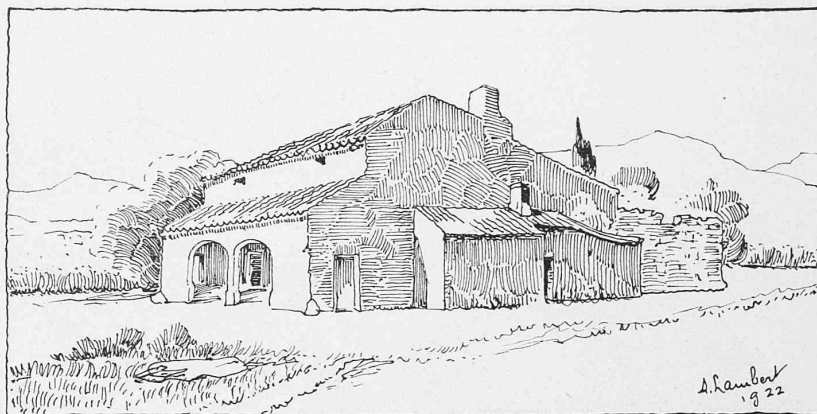


Fig. 10. Maison du carabinier Morages.

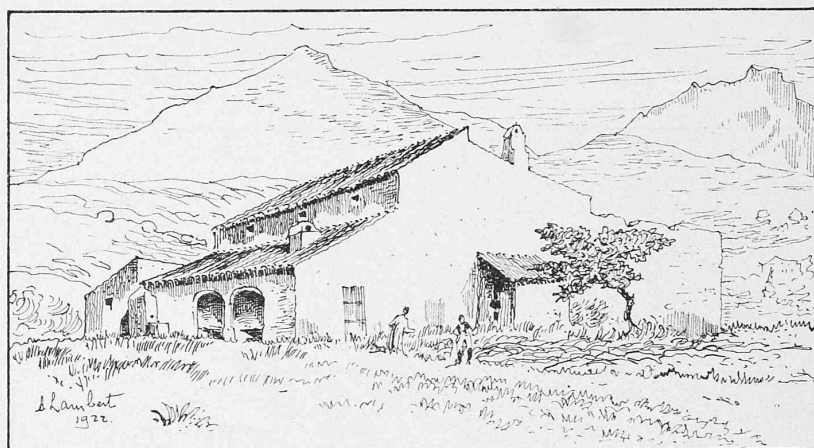


Fig. 11. Maison Jaime à Cala Blanca.

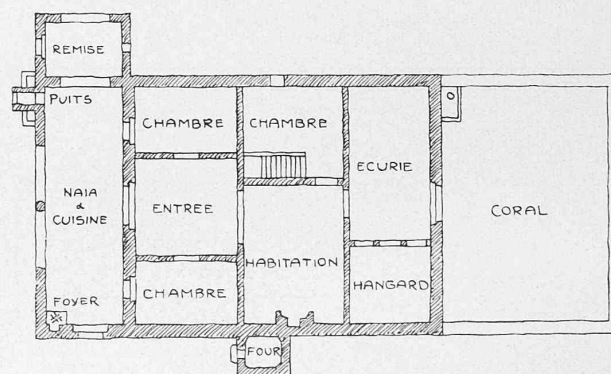


Fig. 12. Plan de la maison Jaime. — 1 : 250.

toiture basilicale (fig. 10 et 11) et à plan divisé en travées régulières successives (fig. 12). La naia à deux arcades seulement reposant sur une colonne monolithe La maison Jaime nous montre comment la prédilection pour l'emploi de l'appentis a engagé le constructeur à modifier le profil du pignon en abaissant légèrement un des versants à son faite. Le plan ne présente pas de particularités marquées, notons en passant le couronnement de cheminée d'un assez joli effet. Il existe aussi dans le pays des maisons de plan irrégulier mais elles sont plutôt rares.

On y rencontre aussi des maisons en ruine, qui semblent être encore faciles à réparer, mais, un incendie, un départ, un deuil paraissent être une condamnation à mort pour une habitation qui est alors abandonnée, la solitude se fait autour d'elle, les cultures sont négligées et

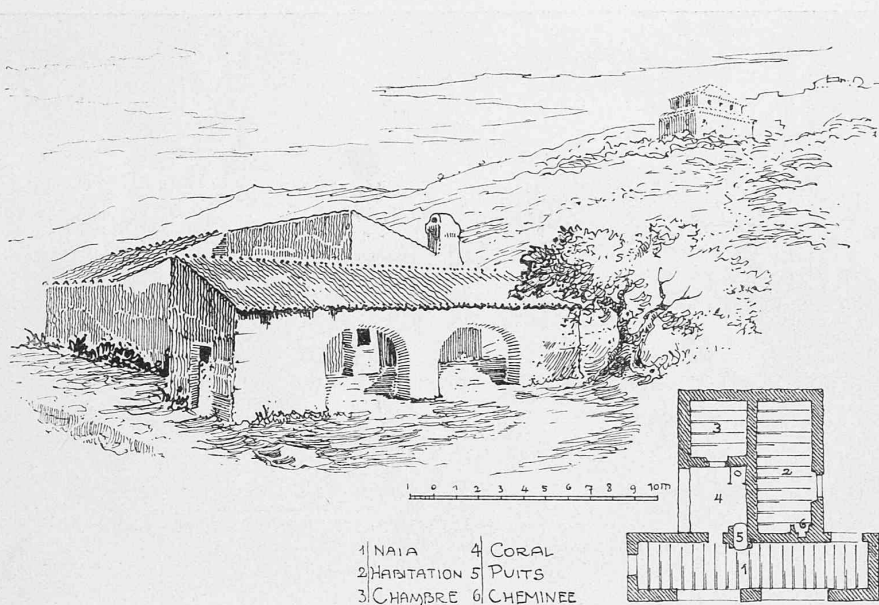


Fig. 13. Maison Felicissimo à Cala Blanca. Vue et plan.

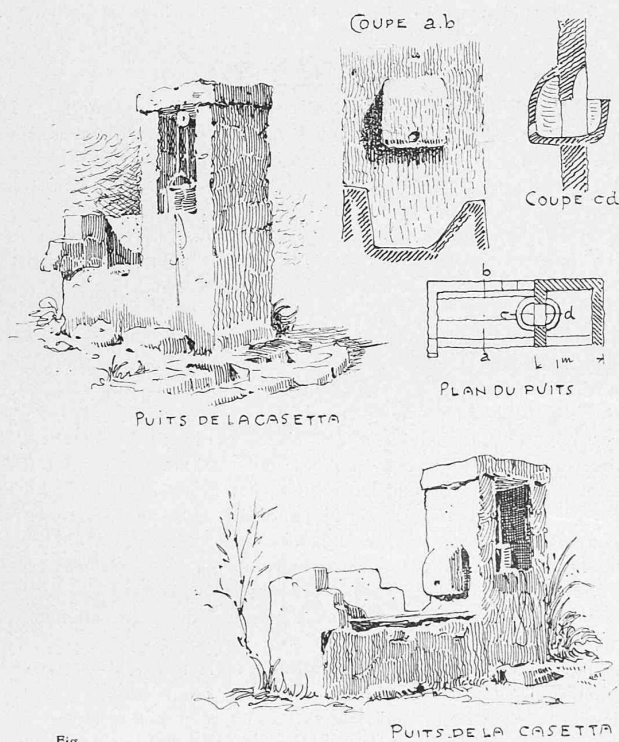


Fig.

la nature se charge de niveler les vieux murs. Cela m'a rappelé le sort de certaines ruines de maisons et de ponts dans les montagnes du Valais. Y aurait-il là encore quelque communauté ancestrale, comme on a cru pouvoir en constater une dans le système d'irrigation des contrées d'Espagne habitées par les Maures et les bisces des Alpes valaisannes?

Je désirerais avant de terminer donner encore quelques croquis ou silhouettes javéennes propres à rendre compte d'une façon plus complète de la variété des effets architecturaux obtenus avec les moyens les plus simples, mais auxquelles le profil énergique prête une physionomie tout à fait individuelle (fig. 13 et 14).

Peut-être cette étude pourra-t-elle donner quelque impulsion à la recherche de problèmes d'application de prin-

cipes évidemment fort différents de ceux de nos pays, mais qui cependant sont aussi en usage dans certains cas. L'appentis n'a rien de nouveau chez nous, mais c'est son système de combinaison et d'opposition par corps de bâtiments de différentes hauteurs qui peut nous inciter à en augmenter l'emploi. C'est peut-être une erreur de ne le destiner qu'à la couverture de bâtiments secondaires dans l'architecture domestique; l'importance que prend un pan incliné, simple dans le paysage, n'est pas un élément à négliger; suivant sa situation relative aux lignes principales du terrain, il peut créer des harmonies saisissantes et l'on a souvent dans la campagne javéenne l'impression d'un accord voulu (fig. 7). Il est difficile d'admettre que les paysans illettrés de ces contrées perdues aient en bâtissant leurs modestes demeures des intentions aussi raffinées que l'on en a prêtées aux architectes grecs, mais il y a cependant une coïncidence étrange entre l'impression produite par la grande scénérie de la mer et des montagnes et celle produite pour la maison d'un pêcheur ou d'un laboureur.

A. Lambert.

#### Zur Erhaltung des „Muraltengutes“ in Zürich.

Ein vornehmer Landsitz, 1769 bis 1784 von Ratsherr Johannes Werdmüller angelegt nach französischem Schema (dargestellt und beschrieben im „Bürgerhaus in der Schweiz“, IX. Band, Tafel 108, 09). Nach der Seeseite eine sehr abgeklärte, noble Hauptfassade, nach der Landseite zwei vorspringende Wirtschaftsfügel, die eine enge Cour d'honneur einfassen (Abbildungen 1 und 2). Die Räume für heutige Begriffe wenig praktisch angeordnet, auch für ihre Entstehungszeit nicht besonders glücklich, als Wohnhaus also kaum mehr brauchbar. Ein wundervoller Park reichte, sanft abfallend, bis zum See; er wird heute durch die längs der ursprünglichen Seemauer verlaufende Bahn begrenzt und stadtwärts angeschnitten. Immerhin bleibt noch genug, um dem Gebäude Distanz zu geben; prächtige alte Bäume rahmen das Bild, das zu den schönsten Zeugen Alt-Zürichs gehört. Die Seestrasse, die an der Landseite hart an den Flügeln vorbeiführt, soll verbreitert werden und dem Verkehrswahn, der schon so unsägliches Uebel angerichtet hat, soll das Muraltengut zum Opfer fallen. Besonders die bergseitigen Anstösser und die Wollshofer, die sich den zukünftigen Verkehr offenbar gar zu grossartig ausmalen, dringen auf Schleifung.

Die Zürcher Gruppe des B. S. A. hat kürzlich über dieses Thema verhandelt<sup>1)</sup> und es ist sehr zu begrüßen, dass sich die massgebenden Fachkreise damit befassen, bevor es zu spät ist. Denn die Zerstörung dieses Baudenkmals wäre Mutwillen. Zürich ist zu arm an solchen Zeugen hoher Kultur, als dass es sich leichten Herzens in ihre Verwüstung fügen dürfte. Nun hat die erwähnte Beratung einwandfrei ergeben, dass die vorgeschützten Verkehrsgründe gar nicht existieren: der künftige Hauptverkehr wird sich zum Teil landeinwärts, auf der Waffenplatz-Mutschellenstrasse abwickeln und zum andern Teil dem See entlang, wo auf dem verlängerten Mythenquai der Verkehr seeaufwärts ohne Niveau-Kreuzung der Bahn verlaufen wird.

Die Neuklassizisten und ein missverständlicher Heimatschutz haben unsern Blick dafür getrübt, dass solche echte Baudenkmäler etwas Einmaliges, nie wieder Mögliches, also ganz Unersetzliches sind. Wir können höchstens Talmi-Nachahmungen hinstellen, Bauten, die weder der Ausdruck unserer Zeit noch echte Kinder der früher lebendigen Baukultur sind, traurige Zwitter, die durch ihre innere Leere die Wirkung des Echten schädigen und die Masstäbe verderben; da ist es denn von allergrösster Wichtigkeit, die paar echten Sachen

<sup>1)</sup> Vergl. den Bericht hierüber in „N. Z. Z.“ Nr. 149 vom 30. Januar 1924. Red.